

[Text]

million—who are already hoping they are going to be able to discount in January when they get their TFAI forms.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): Just to build on that briefly. It seems to me the perpetual problem we have in Canada and North America in general is living on credit, which is essentially what these people do. They live on credit for a two, three or four-month period, and they borrow money they do not really have. I think we have to somehow break that mind-set in North America, where we are borrowing money to buy things today and we think we can pay it back tomorrow. I mean, this is wrong—all these Visa cards and credit cards, which is essentially what it amounts to—the credit system is wrong and we are all paying for that.

Just to build on the potential underground factor here—should your business be eliminated, let us say. People will have to go somewhere; the grocery store is a possibility and you mentioned some examples. In the United States, do you have any specific examples? You held up some cases of prosecutions in Canada. Can you cite one or two United States examples where...

Mr. Caporale: I do not have access to nor have I attempted to get any statistics on that. My understanding of the legal restriction on tax discounting is by way of an IRS regulation. There is no law that says discounting is illegal or ye shall not discount. The regulation, as I recall, is that any commercial tax-preparing company that cashes an IRS refund cheque is subject to a \$500 fine.

I have heard, although I have not witnessed personally, that there are a number of small independent operations, primarily centered around military camps, where they make funds available to the personnel on that base—by way of a tax discount advance. They are only there for a very short period of time and then they are gone and disappear. For whatever reason, it would seem that the authorities have not elected to pursue, make a case and lay charges.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): One last quick question. Do you think we should simplify our income tax system?

Mr. Caporale: I will defer that one to Mr. Jacks.

Mr. Jacks: That is motherhood, I think; our tax system definitely needs simplification. The percentage of people who are paying professionals to have their tax returns prepared has gone up from 17% of tax filers in 1974, to the latest statistics issued in the Woods Gordon Report from Revenue Canada—37% of Canadians this past year were paying professionals for tax preparation services. It is just an indication that it is getting more and more complicated.

• 1130

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): Thank you.

[Translation]

pour nous, ni pour ces gens-là—et ils doivent être environ un quart de million—qui comptent déjà pouvoir avoir leur argent en janvier lorsqu'ils recevront leur TFA-1.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Poursuivons brièvement là-dessus. Je pense que l'éternel problème au Canada et en Amérique du Nord c'est que nous vivons généralement à crédit, ce que font essentiellement ces gens-là. Ils vivent à crédit pendant deux, trois ou quatre mois, et ils empruntent de l'argent qu'ils n'ont pas vraiment. Je pense qu'il faut mettre fin à cette façon de faire en Amérique du Nord; cesser d'emprunter de l'argent pour acheter des choses aujourd'hui en pensant pouvoir les payer demain. Ce n'est pas bien—toutes ces cartes de crédit Visa et autres—tout le système de crédit est mauvais, et c'est nous tous qui devons payer.

Au sujet de la possibilité de services clandestins—au cas où votre entreprise serait éliminée, les gens devraient aller ailleurs: il y a les épiceries du coin et vous avez mentionné d'autres exemples. Savez-vous ce qui se passe aux États-Unis? Vous avez parlé de certains cas de contraventions au Canada. Pourriez-vous nous donner un ou deux exemples où, aux États-Unis...

M. Caporale: Je n'ai pas de statistiques là-dessus, et je n'ai pas tenté d'en obtenir. D'après ce que je peux voir, les restrictions légales concernant l'escompte en matière d'impôt reposent sur un règlement de l'*Internal Revenue Service*. Il n'y a pas de loi interdisant l'escompte; aucun commandement «Point n'escompteras». D'après ce que je me souviens, le règlement prévoit une amende de 500\$ pour les compagnies commerciales de services de déclaration d'impôt qui encaissent un chèque de remboursement de l'IRS.

J'ai entendu dire, bien que je ne l'aie pas vu personnellement, qu'il y a un certain nombre de petits services indépendants, principalement autour des camps militaires, qui offrent des avances au personnel grâce à l'escompte des remboursements d'impôt. Ces services fonctionnent seulement pendant une très brève période, puis disparaissent. Il semblerait que les autorités, pour des raisons quelconque, n'ont pas jugé bon d'intenter des poursuites.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Une dernière petite question. Pensez-vous que nous devrions simplifier notre système d'impôt sur le revenu?

M. Caporale: Je vais demander à M. Jacks de répondre à cette question.

M. Jacks: C'est une évidence, je pense; notre système fiscal a nettement besoin d'être simplifié. Le pourcentage de personnes qui font appel à des professionnels pour remplir leur déclaration d'impôt est passé de 17 p. 100 en 1974 à 37 p. 100 selon les dernières statistiques publiées dans le rapport de Woods Gordon pour Revenu Canada. Cela montre à quel point c'est devenu compliqué.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Merci.